

Madagascar: Passé, Présent, et Futur

Madagascar Passé, Présent, et Futur: Les agents historiques qui ont entravé le  
développement du pays, et des stratégies pour les aborder aujourd'hui

By

Liz Devine

\*\*\*\*\*

Submitted in partial fulfillment  
of the requirements for  
Honors in the Department of French and Francophone Studies

UNION COLLEGE

May, 2015

### Partie I. Introduction

Je suis arrivée à Madagascar très tard un jeudi soir, et j'ai remarqué en descendant de l'avion que l'air était frais et il y avait un arôme de pluie. J'étais surprise à cause de mes expériences déjà en Afrique de l'Ouest, ou par contre, l'air m'avait frappée avec la chaleur et la sécheresse. Ce moment était une indication de la pléthore de surprises qui m'attendaient dans les prochaines trois semaines de mon séjour sur la belle île de Madagascar. Tout ce que j'ai vu m'intéressait parce que je sentais un mélange de merveille et de tristesse. Le pays m'étonnait par sa beauté: les vastes champs de riz vert au même plan que les énormes montagnes. La ville d'Antananarivo, que les Malagasy appellent Tana, était incroyablement encombrée par de tous petits magasins écrasés ensemble dans les petites rues sinueuses. Les visages des personnes que j'observais par la fenêtre d'une voiture me captivaient avec leur beauté indescriptible: des joues larges, des peaux couleur caramel foncé, et des cheveux assez plats. Même dans mes voyages dehors de Tana j'ai vu beaucoup de ces caractéristiques très indonésiennes, aussi bien que les peaux noires et les cheveux tressés qui ressemblaient à ceux des Africains que j'avais déjà rencontrés.

La plupart de mon séjour je n'avais rien à dire, j'étais trop absorbée autour de moi. Mon séjour n'était pas sans but, car j'étais là pour faire un stage avec MAHEFA, un projet pour développer les pratiques sanitaires particulièrement dans les communautés enclavées avec l'aide des Agents Communautaires élus par les villages (*fokotany*) qui reçoivent l'entraînement pour donner des consultations médicales. Cette méthode de catalyser le développement dans les communautés isolées et difficiles à accéder m'a vraiment plu parce que je crois qu'il est beaucoup

plus effectif de montrer à un village comment pêcher au lieu de leur donner des poissons. Le projet avait beaucoup des problèmes logistiques à résoudre, mais ce qui m'a intéressé le plus étaient les problèmes culturels et sociaux.

MAHEFA avait une équipe qui s'occupait exclusivement du problème que je trouve le plus important: comment convaincre des communautés de faire confiance aux étrangers et changer leur façon de vivre et soigner. Ce problème est particulièrement saillant à cause de l'histoire de Madagascar avec les mauvaises relations entre les Malagasy et les Français dans le siècle passé. Cette histoire a beaucoup désavantagé les infrastructures du pays, qui ont eu beaucoup de problèmes à développer et qui a brisé la possibilité de faire encore confiance à un autre pouvoir étranger.

Un autre problème grave est la présence des tabous, ou les *fady* en malgache. Ces *fady* imposent des règles et structures dans les *fokotany* qui ne sont pas toujours mauvais, mais qui des fois démentissent les pratiques sanitaires. Par exemple, dans une *fokotany* que j'ai visité il y avait un *fady* qui disait qu'il ne faut pas déféquer dans le même endroit qu'une autre personne. L'idée n'est pas trop farfelue, mais elle pose un problème quand les agents de santé veulent construire des latrines. La stratégie de MAHEFA est d'identifier des acteurs locaux qui sont déjà respectés et enseignés, et qui peuvent devenir un porte-parole pour les pratiques médicales éprouvées par les instituts de recherche comme JSI, l'organisation en charge maternelle de MAHEFA.

J'ai beaucoup appris pendant mon expérience avec MAHEFA, mais aussi j'avais beaucoup de questions qui me hantais. Le pays que j'ai vu était tellement

riche et diverse, avec un peuple tellement hospitalier avec qui je m'entendais bien tout de suite. Pourquoi alors est ce que Madagascar se trouve dans le catégorie des pays le plus pauvre dans le monde? Pourquoi est ce que presque toutes les mères que j'ai interviewées avaient seulement 17 ou 18 ans? Pourquoi est ce que le taux de mortalité infantile est presque de 50%? Pourquoi est ce que l'économie est si instable si j'ai vu tellement de richesses naturelles sur l'île? Comment est ce qu'à la dernière élection nationale il y avait plus de 40 candidats pour la présidence? J'ai gagné un peu de perspicacité pendant mes interactions avec mes collègues malgaches, particulièrement quand ils ont mentionné leurs opinions négatives des français. J'ai détectée un ressentiment profond, un courant de méfiance que je sentais particulièrement à cause de mon identité étrangère (CIA.org).

Avec toutes ces questions et encore plus, je présente une exposition de l'histoire de Madagascar et un commentaire personnel sur les évènements qui ont contribué à la situation présente du pays. Je propose que l'histoire coloniale a beaucoup contribué au retard du développement du pays pour plusieurs raisons. Premièrement, les français ont supporté une hiérarchie qui n'existait pas avec tellement de force avant, car il y a un sens d'identité très fort entre toutes les tribus et tous les territoires du pays- un fait évident dans le fait qu'ils partagent tous la langue malgache même si quelques dialectes différent un peu. En second lieu, les infrastructures d'éducation mise en œuvre par le premier président Tsiranana n'ont pas établi une bonne fondation d'éducation, un fait que je trouve crucial au développement. En suite, l'histoire de violence aux environs des deux guerres mondiales et la décennie suivante ont éliminé tellement de dirigeants de la

génération qui étaient responsables pour la première république de Madagascar, et ceux qui restaient n'avaient pas la capacité de catalyser le pays.

Pendant mes journées dans le bureau à Tana, et mes jours passés interviewant les populations bénéficiaires dans les villages dans le nord, j'ai eu plusieurs conversations avec les Malagasy qui travaillaient pour le projet et qui m'ont expliqué leur perspective sur la condition du pays. Une des patronnes du projet, Dr. Robertine, m'a décrit son histoire de travail dans la santé et particulièrement la santé maternelle. Elle avait une perspective cynique et optimiste en même temps, une fait qui m'a beaucoup étonnée particulièrement quand elle m'a dit cela: "Des fois je me sens fatiguée, mais je ne peux pas arrêter parce qu'il y a encore des enfants malgaches qui meurent toutes les jours". J'ai écrit ses mots dans mon journal pour ne jamais oublier, et pour un jour revisiter et contribuer à sa mission.

## Partie II: L'Histoire de Madagascar

L'île de Madagascar se trouve à côté est du grand continent d'Afrique, séparé du canal de Mozambique. Cette séparation géographique reflète aussi une séparation plus profonde historique et culturelle. L'île a été connue par les Arabes depuis le Moyen Âge, mais son découvreur européen était en 1500 par un portugais du nom de Diogo Dias (Thomaz, 2009). Son bateau a été perdu en route vers l'Inde, et dans un moment qui pourrait être très sombre pour les marins perdus, ils ont plutôt introduit l'Europe aux richesses naturelles de Madagascar. Les portugais ont essayé d'établir un système de commerce avec les indigènes de l'île, mais ils n'ont pas réussi à développer de bonnes relations avec les malgaches. (Deschamps, 1960). Quand les Portugais ont découvert l'île pour le monde européen, un portugais Luis Mariano avait posé ses commentaires sur la possibilité d'une double origine du peuple: indonésienne et africaine (Deschamps, 1960).

L'histoire écrite de Madagascar a commencé dans le 7<sup>ème</sup> siècle A.D. quand les Arabes ont établi des postes de commerce dans le nord. Les archéologues pensent que les premiers peuples qui sont arrivés sur l'île de Madagascar par bateau étaient les austronésiens environ les années 200BC-500AD. Austronésien est un terme pour catégoriser les régions dont les langues austronésiennes sont parlées. Ces régions occupent un grand coin du monde dans le sud-est d'Asie et l'Océanie. En ce qui concerne Madagascar, les peuples sont venus plus précisément de l'archipel indonésien. La langue malgache d'aujourd'hui garde presque 90% de vocabulaire austronésien (Blundell, 2011) et même si chaque région a une variation de dialecte, la langue est parlée partout sur l'île. Ce mélange d'Asie et d'Afrique

donnent ce peuple un esthétique et identité très beau, unique, et un peu compliqué.

Depuis la préhistoire néolithique, la langue Austronésienne était divisée en plus que 1,000 langue un peu différent, et sont représentants de 20% de la population du monde. Mais leur racine partagée est importante pour comprendre les éléments culturels partagés à travers le pacifique du sud (Blundell, 2011). Le terme Austronésienne décrit la famille des langues qui sont toutes originaires de Taiwan, mais qui sont dispersées partout. Il existe seulement des hypothèses au sujet de l'arrivée d'Austronésiennes sur l'île de Madagascar. Une hypothèse par Deschamps indique une venue par pirogues depuis l'Indonésie en passant par le sud de l'Inde, l'Arabie, et la cote d'Afrique (Adelaar, n.d.). Cette explication est consistante avec la littérature académique qui ne croit pas forcément que le voyage pourrait être fait par un seul passage de l'océan Indien, car ce type de voyage était rare jusqu'à récemment dans l'histoire navale (Adelaar, n.d.). Une deuxième vague de migration d'Indonésie n'a pas trop entremêlés avec l'Africains et sont devenu les peuples Merinas, qui ont un héritage Indonésien plus pur (Weinstein, 1971). En faites, les dates exactes n'existent pas dans les textes historiques. Mais s'est sur que l'influence culturelle, religieuse, et linguistique viens d'Indonésie et beaucoup moins d'Afrique.

En 1642 les Français se sont installés sur la petite île de Fort Dauphin à coté du grande île. Ils ont pris contactes avec les peuples du côté sud de l'île et Flacourt, le gouverneur, en particulier s'intéressé beaucoup à leur culture (Deschamps, 1960). Il a écrit les traditions orales du peuple qu'il avait rencontré, les Antanosi en particulaire, pendant presque trente ans. Mais, en 1674 il y avait un

massacre de presque tous les Français qui a terminé les efforts de la France pour plus qu'une centaine d'années. Mais sauf quel que incidents les seuls étrangers de fréquenter l'île entre 1674 jusqu'à 1820 étaient les pirates (Deschamps, 1960).

Les Français ont abandonné Fort Dauphin en 1674 à cause des résistances du peuple indigène qui a résulté en un gros échec à coloniser l'île (Bialuschewski, 2005). Les Malagasy ont continué à résister tous les efforts à coloniser jusqu'à l'invasion Française en 1895 (Bialuschewski, 2005). Les européens n'ont pas réussi à établir les relations positives avec les indigènes. À vrai dire, c'était les pirates qui ont eu la meilleure succès avec les malgaches entre les 17eme et 18eme siècles (Bialuschewski, 2005).

Quand les européens ont établi leurs routes de commerce des navires, ils ont évité l'île de Madagascar sauf en cas ou s'ils étaient très malades ou déshydraté, ou s'ils avaient des problèmes avec leurs bateaux. Cette hypothèse est bien supportée par les douzaines des épaves de navire au large des cotes de l'île (Bialuschewski, 2005). Vers la fin du 17eme siècle, les néerlandais ont commencé a envoyé des bateaux chaque année pour procurer des esclaves pour leur colonie à l'Afrique du sud. Bientôt l'Anglais ont participés dans cette chasse d'hommes et ils ont envoyé les esclaves malagasy aux plantations à Jamaïque. L'attire de Madagascar est que le *Royal African Company*, qui avait un Monopoly sur la commerce d'esclaves, mais seulement par rapport à l'océan Atlantique. Alors, situé dans l'océan Indien, Madagascar a donné une opportunité pour éviter cette Monopoly. Les Malagasy, en particulaire les peuples Merinas, ont beaucoup bénéficié des ventes d'esclaves car les européens leur ont donné des armes modernes en échange. L'accumulation des

armes a permit les Merinas d'être en compétition avec les Sakalavas du nord qui ont déjà reçu beaucoup des fusils dans leurs commerces avec les Arabes (Weintstein, 1971).

Avec cette augmentation de circulation navire autour de Madagascar, les pirates ont été aussi attirés par les opportunités présentées par la grande ile. Les pirates ont décidé d'établir un habitat pour pouvoir réparer leur bateaux après des attaques sur les bateaux de l'Inde qui faisait un voyage chaque année a la péninsule d'Arabie. Alors, ils ont utilisés le village de Sainte Marie ou habité déjà un Américain, Adam Baldrige, qui s'est bien intégré avec les peuples, et qui même avait une femme malagasy (Bialuschewski, 2005). Baldrige est devenu un intermédiaire pour les malagasy et les pirates, mais en 1697 quand il est parti pour un voyage, les malagasys ont massacré les pirates, une indication du manque de respect que les pirates ont montrés au peuple.

L'autre site important pour les pirates était l'ile de Saint Augustin, ancien territoire Anglaise. Les pirates ont établi des systèmes de commerce avec les Fiherena de Saint Augustin pour procurer du bouf et du riz en échange des fusils et d'autres richesses européens (Bialuschewski, 2005). Mais beaucoup de ses richesses n'ont pas étaient bien utilisées par les malagasy. Au lieu de garder les trésors donnés par les pirates, les gens des villages l'ont utilisé dans leurs cérémonies d'enterrer les morts avec des articles précieuses. Alors, il n'y avait pas un effet profond sur la structure de société ou pouvoir à cause pirates (Hooper, 2011).

Cet échange a duré jusqu'au milieu du 18eme siècle. Le développement économique du Fiherena était aussi peut être entravé a cause des attaques

fréquentes entre les dirigeants des villages différents dans le sud (Bialuschewski, 2005). En générale, les peuples en contact avec les pirates et les marins voulaient leurs supports militaire pour faire peur aux voisins, car la présence des étrangers avait l'effet de supposer les forces mystiques et aussi la présence des Français en 1646 avait conditionné les malagasy d'avoir peur quand ils voyaient les fusils (Bialuschewski, 2005). Mais avec les interventions des Français et des Pirates dans les conflits locaux, ils ont seulement empiré la situation et ont causé plus d'instabilité.

Pendant la deuxième moitié du 17eme siècle, Madagascar a eu une transformation politique. Au lieu de nombreux petit royaumes, deux royaumes Sakalava: Menabe et Boina, sont devenues les pouvoirs dominants. L' Historienne Bialuschewski raconte que cette transformation était parce que les chefs au nord du pays ont réussi a incorporée la technologie emportée par l'Arabes et les Européens dans leur structure socioculturelle (2005).

Les royaumes de Madagascar ont commencé a développer environ 1750 (Weinstein, 1971). Les morceaux de l'histoire orale qui sont écrits, décrits principalement la naissance du pouvoir Merina. Cette naissance a commencé avec la décision du roi Andrianampoinimerina de déménagées à Tananarive en 1787, qui aujourd'hui est encore la capital du pays (Bloch, 1977). Le centre de Madagascar est un plateau montagneux où habitaient traditionnellement les peuples Merina et Betsileo (Bloch, 1977). Les plaines autours des montagnes sont très importantes pour l'économie de Madagascar parce qu'elles donnent lois au récolte principal: le riz. Quand ils sont arrivés à Tananarive, ces peuples ont asséché les marais déjà

occupées et avec le terrain, particulièrement les champs de riz, qu'ils ont acquis, ils ont commencé à conquérir leurs voisins (Boch, 1977). Cette procède a été continuer par le fils de Andrianampoinimerina: Radama. L'histoire du gouvernement Merina n'est pas tout à fait complète, et elle est seulement connue en point de vue chrétienne ou européenne. Il reste beaucoup a connaitre sur les fondements du régime.

Cette transformation du pouvoir Merina a coïncidé avec le nouvel intérêt du monde européenne, particulièrement les Français et les Angleterres, qui sont déjà installé sur l'île de Mauritius. Radama a bien reçu les Anglais en 1817 quand ils sont venus pour offrir leur connaissance militaire pour permettre Radama à conquérir les autres peuples et devenir roi de toutes Madagascar (Weinstein, 1971). Avec l'aide des Anglais qui voulaient soutenir un royaume puissant pour éviter l'influence Française, Radama I a modernisé son armé. Il a réussi à conquérir les Betsileo, les Sakalava, et finalement avec presque 35,000 soldats, tout le sud est de l'île (Metz, 1994). Avant la France et l'Angleterre, le lien principal avec le reste du monde pour Madagascar a été avec les Arabes au nord, qui faisaient le commerce principalement avec les Sakalava (Bloch, 1977) qui étaient le pouvoir puissant sur l'île jusqu'aux temps d' Andrianampoinimerina. Radama avait aussi invité les missionnaires chrétiens du *London Missionary Society* d'établir les écoles et les églises pour commencer ont alphabétisé les peuples Merinas.

A cause du pouvoir des Sakalavas qui ont obtenu les armes dans leurs commerces avec les Arabes, les Merinas ont commencé les négociations avec les Français et les Anglais au même temps pour obtenir aussi les armes. Pour cette

raison, le commerce d'esclaves a commencé entre France et les peuples Merinas. L'expansion des Merinas était aussi un avantage aux Français parce qu'avec chaque conquérant il y aura encore plus d'esclaves. Alors le royaume des Merinas est pratiquement explosé entre 1820 et 1890 avec l'assistance des Français sans opposition d'autres peuples qui manquaient la technologie pour les combattre (Bloch, 1977).

A cause de sa position géographique isolée, Madagascar est devenue une force politique comme une centre pour la chasse des hommes dans le dernier partie du 18eme siècle. Apres qu'Angleterre a occupé l'iles de Mascarenes, les hostilités entre eux et les Français sur l'ile de Réunion ont diminué le succès du commerce des esclaves (Campbell, 1987). En 1807 les Anglais voulait même réaliser une interdiction pour éliminer l'esclavage, une décision qui a beaucoup diminué l'argent étranger qui était responsable pour le développement de l'économie Merina. Le pouvoir des Merinas était presque totalement dépendant sur les mousquets donnés par les arabes en échange pour l'argent que les Merinas ont reçu des vendeurs d'esclaves.

Le gouverneur anglais de Farquhar, Maurice, a vu un opportunité d'étendre l'influence britannique et ruiner les établissement français par une traite avec le royaume Imerina (Deschamps, 1960). Pour compenser la prohibition d'esclavages que les Anglais ont renforcé, ils ont promis des services militaires pour aider Radama I a conquérir toute le Madagascar. En plus, pour l'aider a apaisé les Merinas encore enrager par la prohibition, ils ont donné des richesses. Il a

convaincu l'enrager qu'au lieu de vendre les esclaves, ils peuvent devenir la fondation d'un royaume Merina très riche (Campbell, 1987).

Avec l'argent et le supporte des Anglais, l'empire Merina a établi des plantations, des manufactures des immeubles, des vêtements, et des articles en cuir et en plus les Merinas ont établi les écoles. Les missionnaires anglais ont aussi aidé à alphabétiser les Merinas (Metz, 1994). Mais en faites, dans l'année 1825 les Merinas ont commencé a perdre leur croyance en le pouvoir des Anglais à sauver l'économie Merina sans la chasse des hommes. Alors, Radama I a commencé à adopter des politiques plus autocratiques. En 1823 Radama I avait écrit au général Anglais Farquhar que "nous faisons tout en notre pouvoir, pour rien négliger; les forces ne nous manquent pas, mais bien les personnes capables de nous instruiront...planter le blé n'est rien, mais savoir l'employer n'est pas peu de chose"(Metz, 1994). Les projets d'agriculture n'avaient pas des succès à cause de l'ignorance des Anglais aux conditions écologiques de l'ile, et par la suite, n'ont pas réussi à rembourser le royaume Merina pour les richesses perdu par la prohibition d'esclaves.

Malheureusement, avant que les politiques de Radama ont eu du succès, Radama est mort et sa femme Ranaivalona est devenue la chef des Merina (Campbell, 1987).

La reine Ranaivalona I (1828-1861) a renversé la décision de Radama I son prédécesseur qui avait invité les anglais d'entrer le pays. Pendant le règne de Ranaivalona, elle a vidé le pays de tous les étrangers. Mais même si elle avait des intentions nationalistes, ces politiques ont plongé l'ile dans un période d'isolation (Campbell, 1987). Sa décision d'interdire les Anglas et les Français a gagné la reine une réputation malfaisant dans les textes historiques qui souvent la décrit comme

têtue et peu avancé. Enfin, l'alliance avec les Anglais en 1820 n'avait pas l'effet de développer l'économie Merina, mais surtout il avait l'effet opposé. L'interdiction d'esclavage imposé par les Anglais et accepté par Radama a tué l'économie Merina qui commençait à fleurir, et les missionnaires ne montraient pas autant de respect pour les indigènes qu'ils demandaient en retour.

Ce rhétorique qu'on trouve dans les textes dépend tellement du point de vue de l'historien et ses lecteurs, et dans le cas de Ranaivalona, les européens ne voulaient certainement pas admettre la possibilité de la mal causé par leur présence sur l'île. A cause de cela, le perspectif des historiens pose un problème dans l'évaluation des dirigeants différents. Les Anglais bien sur ne pensent pas que la reine Ranaivalona avait de bon sens, mais du point vue d'un historien moins biaisée, il est peut être le cas qu'elle a vraiment adopté ces politiques pour la bienfaisance de Madagascar (Valette, 1974).

L'importance de l'histoire d'établissement du system politique de Madagascar est pour bien peindre l'image de comment les peuples Merinas se sont établis comme supérieur dans la caste sociale des malagasy, et les problèmes que ce fait posera dans le développement de leur gouvernement. Les Merinas auront un plus grand avantage dans l'éducation et le commerce, et ils occupera les positions le plus important dans le gouvernement, ou les entreprises (Stiftung, 2014).

### Partie III: Colonization

Dans les années 1870 la Troisième République de la France avait beaucoup des concerns avec le taux de natalité qui devenait de plus en plus petits avec le développement des métropoles (Anderson, 2010). Cette centralisation du pays, ou la population est devenue beaucoup plus concentrée aux grandes villes qu'à la campagne, avait l'effet de beaucoup diminuées le nombre des enfants par famille. Les familles métropoles n'avaient pas l'espace ou le désir d'avoir de nombreuse enfants, car les femmes ont commencé a travaillé alors que leurs occupations n'étaient pas uniquement aux élevages des enfants. Pendant les années 1800 a 1900, la population de la France a élargi par seulement 43%, comparé avec la population de la Royaume Uni qui a vu plus qu'un doublement de leur population qui a augmenter 164% dans la même période de temps (Anderson, 2010).

Les peurs données par cette infériorité ont été beaucoup provoquées par la défaite de la France dans la guerre Franco-Prussien (1870-1871). Cette faiblesse a motivé beaucoup des citoyens Français à sortir les publications pour sensibiliser les Français à la situation grave du dépeuplement de la France, particulièrement leur vulnérabilité d'être contaminé par les immigrants au lieu de la race pur des Français. Les sentiments natalistes comme ca sont bien communiqués dans des publications par les intellectuels comme Emile Zola dans *Fécondité*, un écrivain qui avait aussi élaboré sur les racines du problème (Anderson, 2010).

Les natalistes ont attribués beaucoup du problème de dépeuplement à la nouvelle femme de la France moderne et la disparition des distinctions des sexes. Cette attitude vers les femmes à donner lieu a des législations plus envahissant dans les vies des femmes, une attitude sexiste qui prédominée les attitudes des

colonisateurs aussi. Cela deviendra un grand point de contention plus tard dans le développement des colonies, particulièrement pour Gallieni à Madagascar.

L'anxiété circulant le dépeuplement était une grande motivation pour la colonisation de l'Afrique parce que les natalistes ont pensé qu'un mouvement loin de la métropole fournira une croissance des enfants dans les familles. Dans le cas du Madagascar, les Français avait une attitude différente. Au lieu d'envoyer les Français pour peupler et faire grandir leur familles, le General Gallieni en 1896 avait l'idée de faire grossir la population indigène de l'île et créer un type d'expérience sociale sur la suite de certaines législations concernant la naissance et la population (Anderson, 2010). Pour les Français, si l'expérience marchera, ils pourraient adopter les stratégies de Gallieni. Par contre, s'il y avait des problèmes ce ne serait pas le gouvernement ou le peuple Français qui souffrira.

Quand les Français ont déposé la monarchie en 1897, les Merinas contrôlaient presque toutes la territoire de l'île, et la France n'avait pas grande choses à faire sauf prendre les avantages cultivés par le système administrative déjà en place. Ils ont même gardé le système des impôts établi par la monarchie Merina (Stiftung, 2014). L'élimination d'autres structures monarchique avait l'effet de produire un sens d'état plus fort que les autres pays africains qui avaient beaucoup plus de compétition entre les groupes ethniques différents.

Les Français avaient beaucoup de difficulté avec les révoltes des malagasy, et la nouvelle colonie existait dans une période d'anarchie. Pour améliorer la situation France a envoyé Le General Joseph Gallieni en 1896 pour prendre contrôle (Anderson, 2010). Les historiens décrit Gallieni comme un homme intellectuel, et

l'admirent pour ses succès en Afrique et son contrôle du nouveau territoire français Madagascar. Quand Gallieni est arrivé, il a vu un nombre d'obstacles pour accomplir son but de créer une colonie pacifiée, bien organisée, et profitable. Il y avait beaucoup de rébellions, des pénuries de main d'œuvre, et un mauvais traitement de la mise en valeur des ressources naturelles. Il voyait aussi un gouvernement indigène très faible, une décadence, et des maladies non traitées (Anderson, 2010).

Seulement un mois après l'arrivée de Gallieni, il y avait une révolte des Merinas, et immédiatement il a emprisonné la reine Merina et son frère (Singer, 1995). Seulement quelques semaines avant son arrivée, Gallieni avait dit qu'il ne savait rien de Madagascar, un fait qui m'indique peut-être qu'une prise totale de pouvoir n'était pas la meilleure solution (Singer, 1995). Il a travaillé très rapidement pour calmer les soulèvements et pour pacifier les zones de conflit dans le pays. Il a aussi pris de grands efforts pour combattre la lèpre, la tuberculose, la syphilis, et d'autres maladies fatales par l'implémentation des instituts médicaux et l'imposition des pratiques hygiéniques (Singer, 1995).

Gallieni avait aussi des difficultés avec deux groupes: les inspecteurs français qui Gallieni pensait ne savait pas de tout comment développer une colonie en enfance, et les missionnaires anglais (Singer, 1995). Gallieni pensait que leur société méthodiste, The London Missionary Society (L.M.S.), voulait implanter l'influence anglaise à Madagascar, car elle possédait déjà à Tananarive un hôpital, un collège, une école, et une infirmerie (Gontard, 1971). Gallieni a même remarqué que leurs efforts pour obtenir l'île étaient faits avec "une ténacité que nous ne saurions trop admirer et imiter au besoin" (Gontard, 1971).

Il y a 18 tribus en Madagascar, mais ils sont surtout était séparés si distinctivement par les Français, particulièrement pendant le temps de Gallieni et son politique des races. La politique des races avait le but de reconnaître l'identité de chaque groupe ethnique et éliminer la subordination entre les groupes. A cause de cela Gallieni a éliminé la monarchie Merina et exilé la reine Ranaivalona III à l'île de la Réunion (Singer, 1995). Mais, malgré les divisions imposé par Gallieni entre les peuples malgaches, l'identité nationale d'être Malagasy est restée très forte (Stiftung, 2014).

Les motivations de Gallieni n'étaient pas complètement natalistes il est arrivé sur l'île de Madagascar avec une grande admiration pour les ressources naturelles offraient par cet écosystème unique (Anderson, 2010). Le problème selon Gallieni était une population et gestion instable. Particulièrement, il a vu certaines pratiques culturelles en combinaison avec les maladies qui entravaient l'élargissement de la population. Alors Madagascar est devenue une des premières colonies où le gouvernement Français a mis une emphase sur la réduction de mortalité et aussi la promotion de soin prénatal (Singer, 1995).

A cause des motivations de Gallieni, Madagascar a eu un bon début dans l'histoire de la santé publique, mais malheureusement les implémentations n'étaient pas toute a fait bien faite. Certaines des implémentations d'obligeaient les docteurs militaire a donnée les médicaments et consultations aux sujets colonial. Gallieni a convaincu les malgaches de recevoir des traitements aux hôpitaux français, et il a établi une université médicale. Il avait aussi établi un corps des docteurs et sages femmes malgaches qui ont été entraînaient à l'université (Anderson, 2010).

Gallieni avait beaucoup de succès avec la construction des universités médicaux pour entraîner les malgaches. Mais, il n'accepté que les Merina, un peuple qu'il considérait supérieur aux autres malgaches. Un autre problème de Gallieni était que même si le nombre de gens qui visitaient les hôpitaux ont été augmenter, les femmes qui accouchaient ne venaient jamais aux hôpitaux, en préférant les matrones des villages.

Gallieni's concerns about Merina midwives revealed a fundamental tension in his population policies. Bringing pregnancy and population growth under the colonial state's control required convincing the population of the benefits of European medicine, something that could not be done without the assistance of Merina doctors and midwives (Anderson, 2010).

Ce problème existe même aujourd'hui: une croyance profonde en les pouvoirs du matrone et un gros manque de confiance en les pratiques maternel des colonisateurs. Cette tension de Gallieni reflété un peu la tension du sexe en France aussi. Gallieni s'est trouvé dans une situation ou il était obligé de dépendre beaucoup sur pas seulement une indigène, mais une indigène femme, une figure un peu doublement marginalisée. En 1899 Gallieni a écrit un grand report sur ses expériences à Madagascar, et il avait une attitude très vaincue. Il a expliqué tout ce qu'il y restait encore à faire en termes de construire l'infrastructure des autoroutes, de la santé, et de l'organisation en générale (Gontard, 1971).

#### Partie IV: L'Indépendance de Madagascar et l'influence néocoloniale

Pendant la Grand Guerre la France a sollicitée la participation de Madagascar pour fortifier la main-d'œuvre de leur armée. Pendant la guerre, la navigation maritime a beaucoup ralenti, qui a empêché Madagascar à recevoir les articles qu'ils avaient besoin, même les articles de première nécessité comme les tissus et le pétrole (Rajoanah, 2014). En plus de ces difficultés liées à la guerre, Madagascar a aussi été frappé par trois cyclones et plusieurs inondations au début de 1917 qui ont détruit beaucoup des champs de riz (Rajaonah, 2014). Gallieni et Joffre n'ont pas supporté l'enregistrement des Malagasy en déclarant que les Malagasy n'avaient pas de courage, qu'ils ne peuvent pas portés les armes, et qu'ils risqueraient d'affaiblir l'armée (Rajaonah, 2014).

Les Malagasy avaient aussi beaucoup des réservations à l'idée de joindre les bataillons en Europe. Premièrement, les Malagasy ne s'identifié jamais avec leurs colonisateurs français et l'idée de faire le sacrifice de leurs vies pour un pouvoir oppressif s'entendait pas bien entre les Malagasy. Mais aussi, à cause de la séparation géographique, il y avait un doute qui circulait sur l'île. Les Malagasy ne croyaient pas les histoires si dramatiques que les français les ont présenté par rapport à la situation grave en Europe. "Malgré les câblogrammes régulièrement reçus, on est encore dans la faiblesse de penser, même sans le vouloir, que tout cela n'est qu'exagération." (Koerner, 1947). Ce que les Malagasy ont appelés la "guerre des blancs."

Les soldats qui ont quitté leurs éducation ou leurs occupations à Madagascar, ont eu des problèmes en retournant à Madagascar après des années en guerre. Un ancien tirailleur a écrit au président de la République en 1933 que les soldats

revenus de la France ne peuvent pas "nourrir la famille et payer la taxe personnelle...tandis que les civils qui n'ont pas fait de service militaire se reposent dans les bureaux de l'administration". (Rajaonah, 2014). Il était nécessaire d'avoir une familiarité avec la langue française pour devenir un des notables en Madagascar, même pour intégrer dans l'administration indigène.

Le lendemain de la Seconde Guerre mondiale a suscité des notions d'Indépendance à Madagascar. La participation des Malagasy a exacerbé les difficultés qu'il y avait déjà entre France et Madagascar. L'enregistrement de tellement des jeunes Malagasy à la guerre a vraiment perturbé la société malgache, et les colons ont beaucoup opposé ce type d'exploitation de main d'œuvre. Les méfaits de l'économie coloniale apparaissaient: "Les conséquences psychologiques et morales des bouleversements politiques, économiques et sociaux sont, incontestablement plus profondes et affectent bien plus de colonisés que ne le laisse penser la rapidité des changements structurels ou les volte-face des positions politiques de bon nombre de colons" (Rabear, 2012). Dans le cadre d'une politique coloniale répressif et ingrat aux sacrifices des anciens soldats, ces sentiments de malaise ont suscité des luttes contre le pouvoir colonial entre 1947 et 1950, qui ont créé une ambiance d'inquiétude dans tout le pays (Rabearimanana, 1980). A ce moment dans l'histoire de Madagascar, les Malagasy ont créé des mouvements organisés opposant le contrôle de la France.

La constitution de la quatrième république de la France a désigné Madagascar un des territoires d'outre-mer et a donné les mêmes droits des citoyennes françaises aux Malagasy, en particulier l'invitation d'avoir des

représentantes à l'assemblée nationale. En fait, ces changements n'ont pas plu les mouvements nationalistes qui ont été de plus en plus populaire en Madagascar. Les élections aux cinq assemblées provinciales ont mis le gouvernement Français au "pied du mur" et ont affirmé la nécessité du changement des structures politique (Koerner, 1932). Avant d'aller à l'assemblée nationale, les députés choisis pour Madagascar, Joseph Raseta et Joseph Ravoahangy, ont écrit un brouillon pour améliorer la constitution Française environ les politiques des Français vers leurs colonies. Raseta et Ravoahangy avec l'aide d'écrivain Jacques Rabemananjara ont demandé l'indépendance de Madagascar et toutes les colonies françaises dans une manière raisonnable et pacifiste, en proposant que les colonies bientôt indépendantes formeront un monde francophonie puissant avec une économie et culture partagée.

En arrivant à l'assemblée nationale les députés malgaches ont vu la politique officielle de caractère raciste. Ils ont essayé de profiter de leur reconnaissance politique et ils ont vraiment poussé leur mouvement nationaliste (Koerner, 1932). Raseta et Ravoahangy, membres du Mouvement démocratique de la rénovation malgache (MDRM), ont donné leur plan pour libérer Madagascar mais l'assemblée ne l'a pas accepté. Des pétitions ont commencé à circuler sur l'île, les archives de Koerner (1932) montrent un exemple des télégrammes qui étaient en circulation à l'époque: "Métropole voulant résoudre problèmes coloniaux sans consulter ceux qui bâtissent l'empire et y vivent impose mesures stupides et criminelles en semblant ignorer ou se désintéresser des conséquences". Ces paroles malgaches exposent la profondeur de leurs sentiments environ les Français qui ont utilisé l'île pour faire les expériences

sociales sans être conscient des effets négatif que ces mesures insensibles pourraient avoir sur la population et même la future politique du pays.

Le refus de la proposition d'indépendance a beaucoup enrager le groupe MDMR qui est devenue une organisation sous terrain et radicale. L'histoire d'oppression, le ressentiment des malagasy a propos de leurs services dans les guerres mondiales, et l'embarras a l'assemblée ont donné lieu à la rébellion de 1947. Cette rébellion est considérée une des plus violente dans l'histoire des colonies françaises- presque 100,000 personnes ont été tuées (Cole, 2006). La rébellion a commencé le 29 Mars, 1947 quand un groupe de rebelles malagasy ont coordonné des attaques contre plusieurs centres militaires. Les conflits violents ont duré un ans, avec des attaques à travers la cote de l'est de l'île et avec beaucoup de représailles a part des Français (Cole, 2006). Dans l'esprit de vengeance, l'armée française a initié un mouvement contre les insurgents qui était horriblement violent. Ils ont brulé des villages entier, violé les femmes, torturé les hommes, et ils ont commit des exécution en masse (Cole, 2006). Cette répression violente des insurgés a vraiment blessé la société de Madagascar, plus profondément même que les cicatrices émotionnelles. Presque une génération entière des dirigeants malgaches a été éliminer- un problème qui s'exposé quand le pays a gagné son indépendance en 1960.

Après la période de violence entre 1947 et 1950, le pouvoir de la France dans le pays a commencé a affaiblir, et le Mouvement de la Rénovation Malgache (MDRM), n'a pas disparu. Se groupe politique, principalement composé des Merinas mais pas complètement, voulait l'indépendance de Madagascar et gagnait beaucoup

de pouvoir populaire (Cole, 2006). Après la rébellion de 1947 les Français ont emprisonné tout les membres du MDRM. Ce temps a produit beaucoup de chaos dans le pays avec beaucoup de conflit a cause de l'absence des leaders malgaches principaux. Un homme interviewé dans les archives de Cole à expliqué que le Madagascar était comme un pays avec personne pour le mener et personne pour gouverner (2006). Pendant la campagne de terreur des Français, Raseta et Ravoahangy ont insisté aux Malagasy de rester calme pour résister les français qui essayaient de provoqué des malheurs entre les malagasy et détruire le mouvement pacifiste de MDRM.

Le gouvernement française a édicté la loi cadre en 1956 pour diffuser la tension qui pulsé sur l'île de Madagascar et les autres territoires colonial. La loi cadre a donné le suffrage universel et a aidé Madagascar à établir des conseils exécutifs pour opérer a coté des assemblés nationales et provençales. L'introduction du suffrage totale a aidé à affaiblir le système d'hierarchie que les français ont renforcé entre les Côtiers et les Merinas qui avait eu un avantage politique pendant la colonisation du pays (Conquery, 2012). Avant, les Merina étaient les seuls Malagasy qui pouvaient voté mais après la loi cadre, les Côtiers serraient la majorité des votes. Pendant le temps de la loi cadre, des nouveaux groupes politiques ont été formé, en particulier le Parti Social Démocrate de Madagascar (PSD) qui favorisé l'indépendance tout en maintenant des liens étroits avec la France (Fermagacci, 2013). Philibert Tsiranana était le chef du groupe, et avec la nouvelle cinquième république de la France qui s'est établi en 1958, Madagascar a voté de séparer sous

les termes proposés par le PSD et Tsiranana est devenu le premier président de Madagascar.

Tsiranana a eu beaucoup de succès dans les premières années de son terme. Il a libéré les membres de MDRM qui étaient emprisonnés depuis la rébellion de 1947 mais beaucoup d'aspects de son régime étaient très néocoloniaux et attachés à la France. Beaucoup des parties du régime ont continué à servir l'intérêt de la France, qui n'ont pas élicité beaucoup des problèmes au début mais pendant les prochaines dix ans son régime s'est affaibli (Cole, 2006). La durée du régime de Tsiranana était assez tranquille particulièrement pendant un période de temps où le reste d'Afrique était en train de souffrir beaucoup de violence. Mais des problèmes ont apparus, particulièrement avec le système d'éducation qui opérait encore par le modèle Français (Little, 1990). Les raisons primaires pour l'augmentation des oppositions populaires étaient certainement un ressentiment du lien avec la France, mais aussi parce que le régime de Tsiranana n'avait pas réussi à céder la structure de privilège, qui était même renforcé par son soutien de continuer un système d'éducation française (Hauge, 2011).

En 1972 des étudiants de l'université médicale en Antananarivo ont fait une grève contre leurs positions subordonnées aux médecins Français qui sont restés dans le pays et contre le manque d'opportunités disponibles aux déshérités. En 1972 les oppositions ont gagné plus de force et Tsiranana a résigné. Il a laissé le contrôle du pays à General Ramantsoa, un Merina et ancien officier dans l'armée Française. Le régime militaire ne pouvait pas résoudre les problèmes économiques, et l'identité Merina de Ramantsoa a seulement renforcé les conflits ethniques entre les

officiers Côtiers et Merinas. Puis l'armée a reconnu qu'ils devraient changer le chef d'état pour calmer le peuple. En 1975 Didier Ratsiraka a été nommé président, et le choix a calmé les conflits sur l'île à cause de son identité Côtier (Hauge, 2011).

En 1976 Ratsiraka a soutenu le contrôle du gouvernement de l'économie. Il a gardé ce prospectif pour dix ans, jusqu'à 1986 quand il a promu une économie libre suggérée par le Fonds Monétaire International. Pendant les prochaines quinze ans, Ratsiraka a eu beaucoup d'opposition à cause de ses politiques socialistes qui n'ont pas été populaires, et finalement il a résigné. Pendant cette période de transition politique, un général Zafy a été président pour seulement trois ans jusqu'au moment où il était mis en accusation et Ratsiraka est revenu (Cole, 2006).

Lors de l'élection de 2001, les deux candidats pour la présidence étaient Ravalomanana et Ratsiraka. L'élection avait des conflits et Ravalomanana a déclaré sa position comme président. En représailles, Ratsiraka a coupé toutes les ressources d'Antananarivo, a construit des barrières, et a démolit des ponts. Cette crise a signalé un grand problème dans les pratiques socioculturelles mises en place depuis l'institution d'un gouvernement socialiste en 1970.

La possibilité d'une guerre civile était très haute, et il y avait beaucoup de violence. Ratsiraka a même fait une déclaration d'indépendance avec les gouverneurs des 6 provinces qui l'ont soutenu (Little, 1990). Le Général Raveloarison a exigé un dialogue entre les deux pouvoirs, mais Ravalomanana a refusé et le général a démissionné. Les officiers dans l'armée étaient tout à fait divisés entre leur respect pour le professionnalisme et la fidélité au régime et leurs choix personnels à l'un ou l'autre (Hauge, 2009).

Ravalomanana a été élu une deuxième fois en 2006 mais en 2009 il était déposé par un coup militaire à cause d'un mouvement des manifestations nationales contre ses politiques. Pendant sa présidence, Ravalomanana a accepté les investissements étrangers pour aider Madagascar à développer une position importante dans l'économie globale. Mais les Malagasy n'ont pas accepté la vente de leurs territoires aux entreprises étrangères et ils ont accusé Ravalomanana de trahir le pays. Il a également été accusé d'avoir abusé le budget national (Hauge, 2011). Une autre agent qui était peut-être un catalyseur pour cette crise était que les inégalités sociales sont devenues beaucoup plus graves pendant que Ravalomanana était président, et le fait que lui-même était un milliardaire n'a pas aidé la situation (Hauge, 2006).

En 2010 une tempête tropicale a détruit beaucoup du côté sud-est de Madagascar, et presque 37,000 sont devenues sans abris (Mattis, 2010). En 2009, Rajoelina s'est déclaré président après qu'il avait deux fois suscité un coup contre le président précédent Ravalomanana qui a été forcé à fuir Madagascar. Après cette succession illégale, toutes les nations du monde ont refusé d'accepter ce gouvernement comme légitime, et ils ont implémenté beaucoup des pénalités économiques contre le pays.

Le coup a beaucoup contribué aux divisions politiques dans le pays et a aussi exacerbé les crises économiques et humanitaires. Le produit intérieur brut (PIB) du pays a été presque arrêté entièrement (PNUD). Mais en plus, les organisations internationales ont arrêté leur aide humanitaire sauf pour les besoins plus essentiels. L'aide internationale était responsable pour presque 70% des dépenses

du gouvernement, alors ces sanctions ont paralysé beaucoup des services sociaux essentiels comme l'éducation et les programmes de santé.

Tout cela a aussi entravé le développement de l'infrastructure et le pays n'a pas pu arriver aux objectifs du millénaire pour le développement (Mattis, 2010). A cause de la crise économique, beaucoup des Malagasy se sont engagés dans l'économie illégale avec l'exploitation des trésors botaniques comme le palissandre. Sans structure politique stable, ces activités illégales ont continué sans problèmes. Les objectifs du millénaire pour le développement (ODM) sont huit buts désignait par 191 des membres de l'Organisation Nations Unis (ONU) qui ont réunis en 2000 pour déclarer un engagement aux pays qui souffraient de la pauvreté. Ils ont développé les ODM dans l'espoir que les pays en développements (PVD) pourraient achever les buts par l'année 2015. Les ODM sont des cibles quantifiées pour lutter contre la pauvreté extrême. Ils sont: Réduire la faim et la pauvreté, assurer l'éducation primaire universel, promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes, réduire la mortalité infantile, améliorer la santé maternelle, combattre le SIDA le paludisme et d'autres maladies, préserver l'environnement, et finalement développer un partenariat mondial pour le développement (Milleniumproject.org).

Depuis 2000 beaucoup des PVD avec l'aide des organisations internationales et domestiques ont lancé des initiatives pour achever aux moins un des ODM. En 2007, une évaluation a montré que même si les programmes ont été établis, leur progrès ne réussira pas à achever les buts avant la date de 2015. Madagascar est un des pays qui continue à progresser vers les cibles de l'ONU, en particulier dans les domaines d'éducation et de la santé. Malgré le retard de son développement, le

Madagascar a bien mis une emphase sur la conservation des ressources naturelle sur l'île, a accepté l'importance de la santé comme une exigence pour le développement grâce au leadership du président Ravalomanana en 2007 (PNUD). La concentration sur la santé est le plus urgente selon moi dans le contexte de ce pays, car la base de l'économie est l'agriculture, mais pour être productif dans les champs il faut une population en bonne santé.

Les infections respiratoires, la diarrhée, les fièvres, et de grands nombres des enfants malnutrition (plus de 40%), sont des exemples des problèmes énormes à résoudre dans le domaine de santé (PNUD). Ces problèmes sont difficiles à régler particulièrement dans les territoires de l'île enclavées ou les routes ne sont pas pavées et la pluie coupe l'accessibilité aux services du gouvernement complètement comme les centre de base de santé. Quelques autres obstacles majeurs sont dans le domaine de la santé maternelle et la planification familiale. Presque une demi de la population Malagasy en 2006 n'avait même pas 15 ans, une donnée affecter par un jeune âge d'accouchement, une moyenne d'environ cinq enfants par femme dans les régions considérer les plus pauvre, et le fait que seulement 18% des femmes en 2003 utilisaient des contraceptifs (PNUD). Malheureusement, ce grand nombre d'enfants nés a chaque femme n'est pas représentatif du population adulte a cause du mortalité infantile (a peu près 58 par 1000) et maternelle (500 par chaque 100,000 accouchement) (PNUD).

Tous ces problèmes sont aggravés par le fait que la majorité des femmes qui sont considérées les plus pauvres habites dans les régions rurales, n'ont jamais eu une éducation, et n'utilisent pas des méthodes de santé ou planification familiale

modernes. Leur location rurale indique que leur accessibilité aux hôpitaux, aux marchés, ou même une mode de transportation est très limitée. En 2000, 85 % de la population Malagasy ont vécu cinq kilomètres ou plus d'un centre de base santé (Hunter, 2000).

Madagascar est aussi très vulnérable aux catastrophes naturelles, exemplifier par la tempête tropicale Hubert en 2010 qui a tellement impacté la région sud est de l'île. Selon la Banque Mondiale, il est estimé qu'un quart de la population, à peu près cinq millions de personnes, vit dans des zones très exposées aux catastrophes naturelles. Les cyclones comme Hubert en 2008, ont provoqué des pertes économiques à peu près 4 % du PIB. Depuis 2008, selon le PNUD, les cyclones en combinaisons avec une crise politique ont contribué beaucoup à enfoncer le pays dans une situation économique et social précaire. Neuf Malgaches sur dix maintenant vivent sous la ligne de pauvreté.

En 2009 il y avait beaucoup d'opposition au Ravalomanana, par Rajoelina en particulier. Des douzaines de personnes ont été tués pendant les manifestations et dans un coup militaire, Ravalomanana a été forcé de renoncer son pouvoir à Rajoelina. Après cinq ans d'impasse politique la Communauté de développement d'Afrique a organisé des élections présidentielles pour terminer cette période d'instabilité. Président Rajaonarimampianina a été élu. Dans les reportages du UNDP au temps des élections, une représentante résidente du UNDP à Antananarivo a déclaré que "Les malgaches placent beaucoup d'espoir dans ces élections qui représentent une étape cruciale vers la sortie de la crise la plus longue de l'histoire politique récente de la grande île" (Milleniumproject.org).

### Partie V: Une Synthèse des Agents Historiques

Alors, est ce que l'espoir nouveau qui circule l'île selon cette représentante est mérité ou est ce que le pays continue dans un cycle des crises politiques? Après avoir examiné l'histoire du pays il reste encore plusieurs questions pour bien comprendre et évaluée le futur de la développement du pays. Quelles sont les conditions qui pourraient facilités les capacités domestiques pour la gestion des conflits dans une façon non violente? Quelques agents qui jouent un rôle important sont le disparité-socio-économique, la religion, la langue, et la division d'ethnicité.

Une partie de l'île le plus endommagé par la colonisation français était le côte central de l'est, ou habitaient les Betsimisarakas (Cole, 2006). Ce peuple a été colonisé deux fois a cause de la première conquête par les Merinas et puis les Français, tous dans le même siècle. Quand les Merinas ont formé leurs empire, les Betsimisarakas étaient forcé à travailler et payer les impôts au royaume Merina. Sous le contrôle des Français ils ont été forcer a quitté beaucoup de leur territoire pour permettre les Français d'établir les plantations, et beaucoup de ce peuple a été forcer a travailler sur ces plantations. Leur histoire représente beaucoup d'autres peuples aussi qui ont survécu cette double colonisation mais qui n'étaient pas remarqué par les historiens. Je les inclus dans l'analyse de la condition du pays parce qu'il y a tellement de l'histoire Malgache qui est inconnu a cause du manque de regard pour les peuples conquis. Ce manque d'information, selon moi, crée un narratif sous-texte parmi les Malagasys dans les régions le plus endommagé.

Madagascar est un cas intéressant parce que ces agents ne jouent pas un rôle important dans les conflits à cause d'un patrimoine et langue partager parmi les

Malagasy. Chaque fois qu'il y a une crise politique il y a toujours des mécanismes invoqués par les Malagasy pour empêcher la violence, mais aussi parfois pour empêcher la résiliation de la crise.

La société de Madagascar partage beaucoup de traditions et valeurs culturelles, en particulier deux concepts qui s'appellent Fihavanana et Raiamandreny (Hauge, 2011). Fihavanana veut dire la solidarité entre les personnes qui partagent une ressource ou qui sont les voisins. Raiamandreny veut dire littéralement mère ou père, mais qui en générales suggère une autorité partagée entre un groupe de personnes (Hauge, 2011). L'existence de ces valeurs culturelles qui sont partagés a travers tous les groupes différentes indique des opportunités pour capitaliser sur la culture pour motiver les peuples d'aujourd'hui a développé leur situation en éducation, santé, et économie. Le problème existe dans les autres valeurs culturelles qui entravent les personnes à croire en les pratiques modernes. Les valeurs qui entravent le progrès s'appellent les *Fady*, un mot malgache pour tabou (Metz, 1994). Aussi, les *fady* varient grandement à travers l'île, même entre les villages voisins (Metz, 1994).

Les capacités domestiques pour éviter les conflits dans Madagascar, comme dans tous les autres pays, changent très facilement. Il faut qu'il y ait une dédicace constante pour les constituants du pays pour maintenir les capacités et prévenir les déséquilibres. En 2009 la détérioration économique en combinaison avec l'aggravation de la disparité socioéconomique a crée un mécontentement et un culture basé sur la diffusion des conflits sans violence a perdu beaucoup de sa force

(Hauge, 2011). Même l'église ne pouvait pas aider dans les négociations car il a supporté beaucoup plus Ravalomanana.

Dieter Senghaas, un analyste politique a créé une hypothèse des agents qui facilitent la paix. Les composants de ses agents sont: un monopole de pouvoir, un enfoncement de la loi, des interdépendances, participation politique, égalité sociale, et une culture de la gestion constructive des conflits (Hauge, 2011). Je propose que Madagascar a beaucoup des agents en place qui pourrait se développer pour stabiliser les problèmes politiques qui sont résultant du période coloniale et néocoloniale.

La fracture ethnique n'est pas aussi grave que dans d'autres pays à cause d'une origine partagé et unique, mais la fracture le plus important est entre les Merinas du plateau et les groupes de la cote, particulièrement les Sakalavas de la cote ouest. Avant la colonisation française, les Merinas ont contrôlé la majorité du pays, mais quand Gallieni est venu il a détruit beaucoup des structures politiques des Merinas les plus importantes. Il a établi des institutions françaises, en utilisant quelques dirigeants indigènes (Hauge, 2011). Mais, contrairement à d'autres institutions de santé établies par Gallieni, dans lesquelles il ne permettait seulement les Merinas, les positions dans l'armée était disponible à tous les Malagasy. Beaucoup ont considéré l'armée une opportunité pour éducation et apprendre les techniques pour un future de Madagascar indépendant (Hauge, 2011). Pour fortifier l'armée Français, Gallieni a recruté les officiers Malagasy, particulièrement pour engager dans les deux guerres mondiales (Hauge, 2011).

Avec l'indépendance en 1960, l'armée Française a transféré beaucoup de matériels et équipement nécessaire au nouveau gouvernement Malagasy. Beaucoup de la nouvelle armée composée des Malagasys qui ont servies dans l'armée Française, alors la structure de leurs forces étaient hérité du système colonial, particulièrement le system tripartite de séparer l'armée, la gendarmerie, et la police. Mais les Français n'ont pas aidé à établir une marine, alors l'île était très vulnérable aux menaces externes (Hauge, 2011). En 2011, 85 pourcent de la population de Madagascar étaient sous le ligne de pauvreté, en gagnant moins que \$2 par jour (Hauge, 2011). Mais cette pauvreté n'est pas totalement inégale entre les divisions ethniques, une bonne indication de la possibilité pour développement fructueux.

Alors, comment encourager le progrès économique et social, promouvoir la collaboration et la coopération, et faire mettre en exergue le rôle positif que les entreprises peuvent jouer dans le contexte du développement? Premièrement il faut appeler l'attention de la communauté internationale sur les résultats de ces efforts. L'ONU a déjà fait l'appelle dans leur objectifs du millénaire pour le développement. Puis, il faut proposer un cadre de collaboration pour assurer des rapports juste et honorable entre les Malagasys et la communauté internationale. Le projet MAHEFA montre comment travailler avec les Malagasys pour assurer un partenariat égal et profiter de l'expertise des deux communautés. L'expertise des pratiques sanitaires éprouver ne pourra pas marcher sans le guidance des Malagasys qui connaissent la culture et la meilleure façon de faire un appel aux peuples.

Enfin, l'objectif le plus important selon moi, est de préparer pour le moment du départ des organisations d'aide internationale. Il faut que les agents de changement soient originaires des Malagasy, et continuera à être géré par les Malagasy. Il faut que les organisations qui ont les capacités de voyager aux communautés enclavées peuvent prêter leurs ressources pour identifier et habiliter les animateurs locaux et transférer la responsabilité à eux. Puis, il faut insister que le gouvernement consacre une partie du budget pour construire des routes et améliorer le problème d'inaccessibilité. Seulement un Malagasy pourrait être au courant avec les *fadys*, les narratifs sous-textes, les valeurs de Fihavanana et Raiamandreny. Ces compétences ne peuvent pas être transféré à un étranger, le privilège de la reconstruction de Madagascar appartient au peuple Malagasy.